

## NOUVELLE SAISON 2018-19

33 compagnies internationales dont

Dada Masilo • Cirque Éloize  
 • Batsheva Dance Company •  
 Ailey II • José Montalvo • Philippe Beau  
 • Malandain Ballet Biarritz •  
 Patrice Thibaud • Kyle Abraham...

DANSE CLASSIQUE ET  
 CONTEMPORAINE,  
 CIRQUE, HIP HOP...

Abonnez-vous sur  
[maisondeladanse.com](http://maisondeladanse.com)



**DU 6 AU 23 JUIN**

Avec la complicité des Nuits de Fourvière

Le flamenco ne se cantonne plus à ses origines populaires. Il ne cesse de se moderniser, grâce à des chorégraphes toujours plus curieux des esthétiques contemporaines.

Avec Aurélien Bory, Eduardo Guerrero, María Pagés, Sidi Larbi Cherkaoui et Miguel Poveda.

### PARTENAIRES PUBLICS



### MÉCÈNES



### AVEC LE SOUTIEN DE



[maisondeladanse.com](http://maisondeladanse.com)

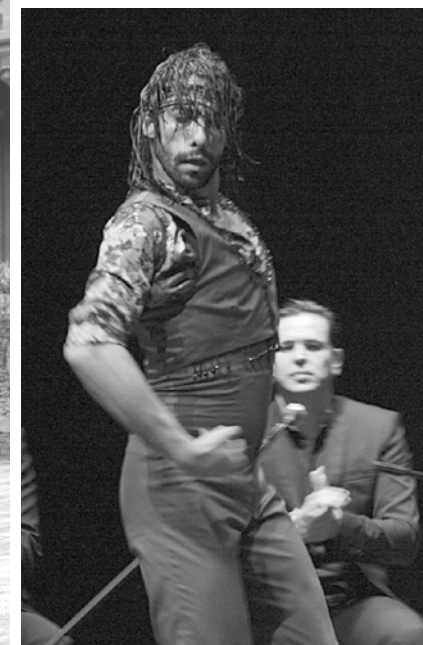
[numeridanse.tv](http://numeridanse.tv)

SUIVEZ-NOUS !



RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION - TÉL. +33 (0)4 72 78 18 18 | 8 AVENUE JEAN MERMOZ - 69008 LYON - FRANCE

© DR - Licences: 1-1054424, 2-1054425, 3-1054423



**12 - 13 JUIN 2018**

# EDUARDO GUERRERO

## EL CALLEJÓN DE LOS PECADO

**DURÉE : 1H20**

INITIATION FLAMENCO - Ma 12 et Sa 16 juin à 19h. Animée par La Cueva de los Flamencos

En complicité avec **nuits**  
de fourvière

# EDUARDO GUERRERO

## EL CALLEJÓN DE LOS PECADOS

Idée originale et direction **Eduardo Guerrero**

Chorégraphie et danse **Eduardo Guerrero**

Direction musicale, dramaturgie **Eduardo Guerrero, Javier Ibáñez**

Guitares **Javier Ibáñez, Ramón Amador**

Chant **Emilio Florido, Manuel Soto**

Percussions **Israel Meras**

Musique originale **Javier Ibáñez**

Design lumière **Antonio Valiente**

Design son **Félix Vázquez**

Costumes **Tere Torres**

Voix off **Ana Lopéz**

Photographie **Ruven Afanador, Ana Palma**

Production et manager tournée **Clara Castro**

---

## EL CALLEJÓN DE LOS PECADOS

*El Callejón de los pecados (L'allée des péchés)* est inspiré d'une légende de Cadix, la ville natale d'Eduardo Guerrero : *La leyenda del callejón de duende*. Au moment de l'invasion napoléonienne, un capitaine français tombe amoureux d'une gaditana (femme de Cadix) déjà promise. Ils sont sacrifiés et tués. Un matin, au lever du jour, leur ombre apparaît dans la ruelle où ils se retrouvaient. Eduardo Guerrero s'empare de cette légende pour réanimer cet amour à grand renfort de zapatéado. Guerrero l'andalou, en prince du flamenco s'en va quérir le duende, ce point de rupture, ce moment de grâce où tous les risques sont pris pour transcender son art.

## EDUARDO GUERRERO

Né en 1983 à Cadix en Andalousie (Espagne), Eduardo Guerrero commence à danser dès son plus jeune âge. À six ans, il entre à l'école de Carmen Guerrero, à Cadix, où il apprend les bases de la danse. Il étudie ensuite avec Antonio Canales, Manolo Marín, Mario Maya, Chiqui de Jerez... Il étudie la danse espagnole au Conservatoire de danse de Cadix, puis approfondit ses connaissances en danse contemporaine avec David Greenall et en danse classique avec Montserrat Marín.

En 2002, il commence à travailler avec des artistes reconnus en Espagne : Aida Gómez (*Salomé, Carmen* et *Suite Flamenca*), Marie-José Franco, Eva Yerbabuena, Rocío Molina (*Oro Viejo, Bosque Ardora*). Il collabore également avec le Ballet Espagnol, sous la direction du chorégraphe Javier Latorre, et joue l'un des rôles principaux dans les spectacles *Somorostro* et *Pénélope*. Pour le spectacle *Bolero*, il fait partie de la Compagnie de Rafael Aguilar et participe au spectacle *Khalo Caló* du danseur Amador Rojas, présenté au festival de Jerez. À Madrid, il danse dans la compagnie d'Antonio Canales pour les spectacles *Bernarda Alba* et *Flamenco Directo*. Il participe en solo aux festivals de flamenco de Jerez et de Cadix et au gala des étoiles du Musée Guggenheim à New York.

Il reçoit de nombreux prix dont le Premier prix national de danse *Por Alegrías*, le prix de la Peña Flamenca *La Perla De Cadix*, le Premier Prix du II<sup>e</sup> Concours de Chorégraphie des Conservatoires professionnels de danse d'Andalousie avec sa chorégraphie *Mayo* et, en 2013 et le Trophée Desplante du 53<sup>e</sup> Festival International De Cante de Las Minas.

En 2011, il crée à Cadix *Suite Flamenca Eduardo.g* et l'année suivante *De Dolores* au Festival de Jerez. En 2013, sa pièce *Las Minas* reçoit le premier prix au Festival Cante de Las Minas à Murcia. Il présente en 2014 les spectacles *Re-torno* et *El Callejón de los Pecados*, et, en 2016, *Desplante* ainsi qu'un solo pour un danseur de flamenco à Amsterdam. En 2017, la première à Bogota de sa création *Guerrero* rencontre un vif succès et obtient le prix du meilleur spectacle de Flamenco au Festival de Jerez. Il travaille actuellement sur deux nouveaux projets, l'un pour la Biennale de Séville qu'il présentera en septembre prochain, et un projet encore plus ambitieux, *Underfoot*, dirigé par Mateo Feijoo, qui verra le jour en 2019.

## ENTRETIEN AVEC EDUARDO GUERRERO

**Quand avez-vous compris que le flamenco était votre destin ?**

Personne ne chantait ni ne jouait de la guitare, ni même ne dansait dans ma famille. Ça a été l'intuition d'un jour, en 1989 à Cadix. J'avais 6 ans. Au bon endroit au bon moment, je passais par là, je me suis penché à une fenêtre et là, des personnes s'entraînaient au flamenco. Ça m'a tellement interpellé que je suis entré et, depuis ce jour, je ne suis plus jamais ressorti. J'ai su à ce moment précis que le flamenco allait être ma vie. C'est ce qui me remplit au jour le jour. Ce fut une découverte décisive qui m'a donné confiance en moi.

**Élève doué, vous avez par la suite été formé par de grandes pointures et collaboré avec les plus grandes compagnies du genre, comme Eva La Yerbabuena. Comment définiriez-vous votre style aujourd'hui ?**

Je pense que je n'ai pas un flamenco contemporain, ni classique, c'est une fusion de toutes mes expériences et de mes apprentissages. Je sais apprécier mes maîtres, leur rendre hommage et, dans mon flamenco, on voit que je sais d'où je viens. J'exprime tout ce que je sais. Je ne cache rien. Il faut être soi-même et croire en soi. Tout ce que j'ai appris auprès de mes professeurs, je l'ai mis dans un mixeur et j'ai lancé ma propre saveur. Le flamenco ne se regarde pas uniquement, parfois on sent plus de choses avec une caresse qu'avec un regard.

*propos recueillis par Ingrid Roulot-Gamboa*